

Quand l'histoire descend dans la rue L'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

Paul Labonne

Numéro 50, été 1997

Le Québec se souvient-il? Conserver la mémoire, la tradition, le geste

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

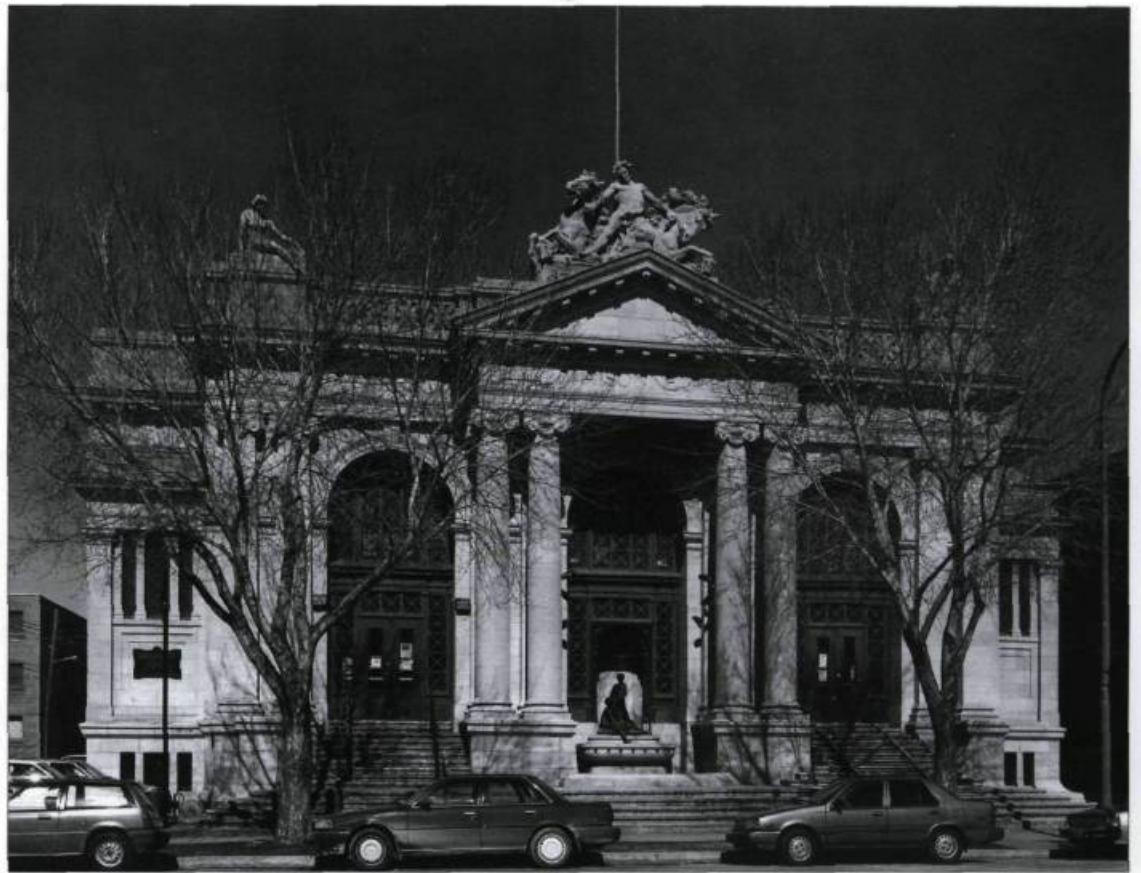
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labonne, P. (1997). Quand l'histoire descend dans la rue : l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve. *Cap-aux-Diamants*, (50), 46-49.



Quand l'histoire descend dans la rue L'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve

par Paul Labonne

Sensible au fait que les musées ne sont pas les seuls lieux dépositaires de notre mémoire collective et qu'une large frange de notre patrimoine est pour ainsi dire dans la rue, l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve propose une approche complémentaire qui vise à restituer l'histoire et le patrimoine bâti à son milieu.

Ce patrimoine contribue beaucoup plus qu'on ne pourrait l'imaginer à forger notre identité collective : point d'ancrage, il relie le présent au passé. Les caractéristiques architecturales propres à nos villes et villages, les techniques de construction des bâtiments ainsi que les matériaux utilisés représentent un pan fondamental du processus identitaire du Québec. Notre ma-

nière singulière d'habiter l'espace, très longtemps marquée par les cadres seigneurial et paroissial, nous différencie du reste de l'Amérique et du monde.

Dans le cas du quartier montréalais Hochelaga-Maisonneuve, la lecture du bâti nous renseigne sur les valeurs et les projets d'une société : la bourgeoisie, a voulu, par le recours à l'architecture beaux-arts, s'identifier à la culture française et se distinguer de la bourgeoisie anglo-saxonne de l'ouest et du centre de l'île de Montréal. Dans la foulée du mouvement américain «City Beautiful», cette élite politique et économique, aussi visionnaire qu'ambitieuse, a tenté de faire de la banlieue industrielle de Maisonneuve une cité-jardin unique au Québec.

Afin d'attirer une nouvelle clientèle de travailleurs, surtout des cols blancs, le conseil municipi-

Réalisé selon les plans de Marius Dufresne, le bain public de l'ancienne ville de Maisonneuve a été l'hôte, en 1996, de l'exposition de l'Atelier d'histoire sur les bains publics de Montréal. Photo : Michel Brunelle. (Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve).



pal, avec à sa tête le maire Alexandre Michaud et le président du comité des finances, Oscar Dufresne, a fait aménager durant la décennie 1910 deux magnifiques boulevards, Pie-IX et Morgan, de même qu'une série d'édifices prestigieux de style beaux-arts : un hôtel de ville, un marché, un bain public et gymnase ainsi qu'une caserne de pompiers, dont l'architecture s'inspire de l'Unity Temple de l'architecte F.L. Wright.

L'accessibilité des lieux de la mémoire

Assurer la conservation de cet héritage et le rendre accessible au grand public sont sans aucun doute les deux principaux défis qu'essaie de re-



lever l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve depuis sa fondation, en 1978.

Force est de constater qu'une grande partie de notre patrimoine bâti, en plus d'être méconnu, est inaccessible au public.

Désireux de sortir les bains publics de Montréal de l'oubli et d'empêcher leur démolition, l'Atelier d'histoire inaugurerait dans un ancien bain public une exposition sur le sujet.

Documenter les bains publics de Montréal, animer un élément patrimonial important du quartier Hochelaga-Maisonneuve (il existe en effet un somptueux bain de style beaux-arts, situé sur le boulevard Morgan), et contribuer à sauver un patrimoine spécifique à Montréal et menacé de démolition constituaient les trois objectifs de l'exposition.

Prétexte pour animer un élément de notre patrimoine civique et en assurer sa conservation, elle

a permis de sensibiliser les Montréalais au fait que leur ville compte le plus grand nombre d'établissements de ce genre au Canada et que la majorité de ces bâtiments, soit treize sur dix-neuf, existent encore aujourd'hui. Certains d'entre eux sont de véritables petits bijoux d'architecture comme les bains Hogan, Généreux et Maisonneuve-Morgan, pour ne citer que ceux-là.

L'événement, une première canadienne, a aussi attiré l'attention sur les conditions de vie des familles ouvrières à la fin du XIX^e siècle, période où la majorité des logements ouvriers étaient dépourvus de commodités aussi élémentaires qu'une baignoire et l'eau chaude.



Église du Très-Saint-Nom-de-Jésus : à gauche, vue de l'orgue de chœur et du tableau «La Pentecôte» attribué à Georges Delfosse. À droite, l'orgue de tribune, un chef-d'œuvre signé Casavant. Photos : Michael Perrault et Casavant Frères. (Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve).

Bien qu'érigés à l'origine pour des raisons de santé publique, les bains ont également servi à des fins sportives et récréatives, avant de sombrer peu à peu dans l'oubli, au moment où apparaissaient les piscines modernes, plus conformes aux standards sportifs.

Après avoir été présentée l'année dernière au bain Maisonneuve-Morgan et au nouveau musée de l'Écomusée du Fier monde, logé lui-même dans un ancien bain public, l'exposition, intitulée «Prendre son bain aux bains. L'histoire des bains publics de Montréal (1860-1960)», prendra de nouveau l'affiche au Centre d'histoire de Montréal, à l'été 1998.

La participation du milieu

Depuis 1993, l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve privilégie des moyens de mise en valeur qui favorisent une participation du milieu et une prise de contact directe des citoyens avec leur patrimoine.



concert sera diffusé dans le cadre de l'émission *Les Beaux-Dimanches*.

L'octroi de 330 000 \$ du Ministère de la Culture et des Communications du Québec, grâce à la Fondation du patrimoine religieux, et de 50 000 \$ de Patrimoine Canada, jumelé à une autre campagne de financement, assureront la restauration complète de l'instrument, prévue en 1998. Ces travaux, estimés à plus de 400 000 \$, permettront la remise en état des deux derniers claviers non encore restaurés (l'orgue en compte quatre), de même que l'orgue de chœur, situé à l'avant de l'église. Ce projet fera de cet orgue de 6 500 tuyaux l'un des plus beaux et des plus puissants du Canada.

La préservation du patrimoine religieux

Véritables musées de la civilisation, nos églises et autres édifices religieux renferment des trésors artistiques et ethnologiques essentiels à notre compréhension du passé. Malheureusement, plusieurs menaces planent sur eux.

La baisse marquée et continue de la pratique religieuse depuis 1960 a forcé et forcera encore la fermeture d'églises, d'autant plus que plusieurs paroisses souffrent d'un manque chronique d'argent nécessaire à l'entretien de leur temple; la diminution des effectifs au sein des communautés religieuses et l'absence de relève annoncent des jours difficiles en matière de conservation du patrimoine religieux. La démolition du couvent Saint-Isidore, à Longue-Pointe, l'an dernier, nous en donne un avant-goût. Qu'advient-il des immeubles patrimoniaux et des collections appartenant à ces communautés, à l'heure où l'État est à bout de souffle et qu'il n'a plus les moyens de prendre en charge ce patrimoine?

L'inaccessibilité de ces lieux patrimoniaux accentue le reste leur enclavement et précipite leur disparition. La meilleure façon de les protéger n'est-il pas encore de les animer et de les rendre à nouveau vivants?

Bien que d'abord intéressé par le patrimoine industriel, l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maison-neuve a pris, en quelque sorte, le virage du patrimoine religieux. Nos interventions dans le dossier de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus le prouvent. L'Atelier d'histoire a également produit une série de dépliants sur le patrimoine religieux du quartier Hochelaga-Maison-neuve et s'apprête à réaliser une animation de grande envergure autour de l'œuvre montréalaise du maître verrier Guido Nincheri. Outre les toiles murales du Château Dufresne et son atelier du boulevard Pie-IX, cet artiste d'origine italienne a laissé au quartier Hochelaga-Maison-neuve et au Québec un héritage exceptionnel : plus de 2 000

Dans le cas de la restauration de l'orgue Casavant de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, plusieurs moyens ont été mis en œuvre pour s'assurer de la participation active de la population locale. Des campagnes de financement ont été levées auprès des entreprises et de la population du quartier, en collaboration avec l'hebdomadaire local. Parallèlement au travail de restauration, diverses activités culturelles ont aussi été mises en branle afin d'animer l'orgue et l'église, activités qui ont attiré plus de 10 000 visiteurs depuis trois ans. Tandis que la Corporation des orgues de Maisonneuve, en association avec la Maison de la culture locale, organisait des récitals et des visites de l'orgue, l'Atelier d'histoire proposait au public des expositions de photographies consacrées au patrimoine religieux québécois et des visites guidées de l'église. Les films du cinéaste François Brault, portant sur les arts sacrés au Québec, y ont même été diffusés sur moniteur, en 1995. L'an dernier, une exposition de photographies et de divers documents anciens a été réalisée à même les archives de la Maison Casavant. Même s'ils en connaissent le nom, bien des Québécois ignorent l'histoire de cette entreprise moutonnaise, fondée en 1879, qui, à l'aube de l'an 2000, aura fabriqué 3 800 instruments, répartis sur les cinq continents, ce qui en fait le plus important facteur d'orgues du pays.

Le dossier de l'orgue de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus est rapidement devenu un enjeu et un objet de fierté pour le quartier Hochelaga-Maison-neuve, durement éprouvé par la désindustrialisation et le chômage. La restauration d'un deuxième clavier de l'instrument a valu au facteur d'orgues Casavant, à l'Atelier d'histoire et à ses partenaires, le prix Orange en restauration 1996 de l'organisme Sauvons Montréal. De plus, la télévision de Radio-Canada a capté le concert inaugural mettant en vedette, pour la première fois en Amérique, le chœur Air France, partenaire majeur dans la restauration de l'orgue, de même que la maîtrise des Petits chanteurs du Mont-Royal et l'organiste titulaire Régis Rousseau. Ce



Dépliants réalisés par l'Atelier d'histoire sur quelques églises patrimoniales du quartier Hochelaga-Maison-neuve. (Archives de l'auteur).



vitraux qui parent aujourd'hui plusieurs de nos églises, de même que celles de l'Ontario et de la Nouvelle-Angleterre.

Cette animation dont le thème est *Guido Nincheri, l'alchimiste du vitrail* se fera en trois volets : d'une part, une exposition réalisée par la Société de diffusion artistique et culturel des Italo-Canadiens sera présentée tout l'été 1997 dans l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus. D'autre part, les églises patrimoniales du quartier Hochelaga-Maisonnette dans lesquelles on trouve des

tionnels et communautaires du quartier Hochelaga-Maisonnette. Cette table de concertation a vu le jour dans le but de développer le potentiel récréotouristique de ce quartier et d'assurer divers liens avec la clientèle du Parc olympique.

L'Atelier d'histoire contribue à l'élaboration de l'Opération patrimoine populaire, organisée conjointement par la Ville de Montréal, Héritage-Montréal et les groupes voués à la préservation du patrimoine montréalais. Cette activité vise à rendre hommage aux acteurs qui interviennent



Quelques publications élaborées par l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonnette depuis 1980. (Archives de l'auteur).

vitraux de l'artiste, à savoir les églises la Nativité de la Sainte-Vierge, Très-Saint-Rédempteur et Saint-Clément de Viauville, seront également ouvertes au public durant la saison estivale.

Par ailleurs, trois circuits motorisés feront découvrir aux visiteurs, à travers les églises de Montréal, les plus beaux vitraux de Nincheri.

Le travail en réseau

L'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonnette privilégie depuis plusieurs années le travail en réseau, tant avec les autres groupes en patrimoine qu'avec les acteurs locaux.

Ainsi, il a participé à la fondation de l'organisme Tourisme Hochelaga-Maisonnette qui réunit les principaux intervenants économiques, institu-

tionnels et communautaires du quartier Hochelaga-Maisonnette. Des prix sont décernés à des artisans et aux propriétaires de maison pour la qualité des travaux de construction, d'entretien et de mise en valeur du patrimoine populaire. Des visites guidées des quartiers et des églises de Montréal font également partie du programme d'activités.

L'Atelier d'histoire est également un membre actif de Coordination patrimoine Montréal, le principal regroupement des organismes qui œuvrent dans le domaine du patrimoine à Montréal. ♦

Paul Labonne est historien à l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonnette.